

Dumézil (Georges)  
Mythes indo-européens

## Le procès de la neutralité

Publié : « Le procès de la neutralité » [Georges Dumézil], *Spirale*, 124, mai 1993, p. 16.

Lors de ses entretiens avec Didier Eribon en 1986, l'année de sa mort, Dumézil déclarait : « Pour les années qui suivront ma mort, ce que je prévois plutôt, c'est une volée de coups de bâton<sup>1</sup> ». Didier Eribon nous livre aujourd'hui une biographie du célèbre professeur au Collège de France, où l'itinéraire éclaire les polémiques. En effet, les coups ne se sont pas fait attendre, l'offensive fut lancée par l'historien Carlo Ginzburg, qui installa le doute sur la *correctness* politique de Dumézil en affirmant, entre autres, que ses livres avaient été retirés des bibliothèques. Selon Ginzburg, *Mythes et dieux des Germains* n'est pas trouvable à la Bibliothèque Nationale, – pourtant Eribon trouve sans difficulté l'ouvrage en question.

Mais l'accusation est lancée et sera reprise par Blandine Barret-Kriegel dans *Libération* qui écrit que les ouvrages de Dumézil ont mystérieusement disparus après la guerre. Ce que Eribon dément encore. La journaliste fait le compte rendu d'un ouvrage de Daniel Lindenberg, où ce dernier parle de *Mythes et dieux des Germains* comme si cet ouvrage était porté par « l'espoir de voir Hitler « remythiser » l'Allemagne ». Il semble que quiconque ferait état d'une fibre militariste dans le tissu mythologique de la culture germanique, ne saurait conduire cette recherche que pour en faire l'apologie. En fait Dumézil avait pour objet d'étude le peuple immense des Indo-Européens, qui est avant tout une entité linguistique. Comme on le voit avec la réédition de son *Mythes et dieux des Indo-Européens*, il a développé une théorie de la tripartition des fonctions (souveraineté, guerre, production) qui se maintient malgré l'éclatement de ce peuple en plusieurs sociétés. Son propos sur les Germains (il s'agit en fait des anciens scandinaves) consistait à remarquer que la fonction sacerdotale et souveraine était très faible chez ces derniers, à l'avantage de la fonction militaire. Dumézil montre que la prédominance du contenu militariste des mythes germains a fortement contribué à la résurgence de ces mythes au XIXe siècle, lorsqu'ils s'opposent à l'imagerie chrétienne. Dumézil s'est contenté de montrer comment des légendes ont été remythisées, comment elles ont servi à justifier des comportements individuels et collectifs. Il n'en faut pas plus pour les procureurs de son procès posthume : Dumézil lui-même aurait voulu justifier les Hitler Jugend, il aurait voulu devenir le chantre du nazisme comme renaissance d'une ancienne civilisation.

### Le climat de la recherche

Après avoir passé en revue les attaques contre Dumézil, Eribon reprend l'itinéraire d'un savant qui parlait trente langues et a publié une soixantaine de livres. Il fait d'abord valoir qu'il n'y a pas si longtemps de cela les divergences politiques n'entraînaient pas de ruptures entre savants. A cette époque, la politique restait une chose personnelle, il était hors de question d'exprimer ses options politiques dans ses travaux académiques. Ensuite il montre que, de surcroît, Dumézil ne prônait aucune position politique même dans le privé. Si bien que des juifs et des gens d'extrême gauche étaient ses amis, certains le croyaient de gauche; et la plupart de ses collègues n'avaient pas de divergence d'opinion, comme Claude Lévi-Strauss, Sylvain Lévi, etc. Si à l'époque personne ne s'est inquiété, demande Eribon, pourquoi aujourd'hui avons-nous ces inquiétudes? C'est qu'aujourd'hui, nous ne concevons plus expliquer sans juger. La contamination de la recherche par la politique, fait de toute activité professionnelle une activité politique déguisée, quand toute œuvre savante serait avant tout un véhicule idéologique.

Autre épisode de ce procès de la neutralité : en 1927, pendant qu'il était en poste à Istanbul, Dumézil étudie des légendes archaïques qui mettent en scène de faux massacres. Ainsi, la « royauté » des brahmanes serait fondée par l'extermination d'une caste royale. Récemment, un chercheur américain, Bruce Lincoln, fait valoir que Dumézil ne pouvait tenir ce propos que dans le but de couvrir le massacre en 1915 des arméniens par les turcs. Or Dumézil a seulement dit qu'il y

avait assez de tueries réelles dans le monde, qu'il n'était pas nécessaire de tenir pour réels des massacres mythiques. Néanmoins, aux yeux de Lincoln, le silence de Dumézil est coupable. Comme si la recherche de Dumézil n'était justifiée que lorsqu'elle sert à condamner le III<sup>e</sup> Reich et les génocides. Dumézil n'a rien à cacher et notre inquiétude révèle en fait les rapports du savoir et de la politique aujourd'hui : quiconque ne partage pas publiquement nos indignations est aussitôt notre ennemi?

### **Le stalinisme continué**

Selon Eribon, la situation n'est pas nouvelle, le climat intellectuel est aussi répressif que du temps des staliniens où il fallait se soumettre à la « dictature du peuple ». La nouvelle censure est plus discrète, ne s'exerce pas selon une cohérence doctrinale mais en regard des grandes tares de notre société. En fait il s'agit pour les nouveaux procureurs de démolir une œuvre sans l'affronter au niveau des idées, mais en usant d'une logique politique. Il ne s'agit plus de lire les œuvres mais de les décrypter pour y découvrir la dissimulation d'un passé. Le sens ultime d'un texte c'est l'attitude politique qu'il veut émuler chez le lecteur?

Les procureurs de Dumézil croient vraiment que tout est politique ? Je n'en suis pas sûr, ils me semblent encore croire qu'une œuvre véritable transcende le cadre politico-culturel de son émergence. En assimilant l'œuvre à une mesquinerie politique, ils veulent faire la preuve que ce n'est pas une grande œuvre et pouvoir ainsi évacuer le maître. Contre les attaques Dumézil se défendait sans porter de coups : courtoisie d'une époque où l'on croyait à la neutralité? Dans le cas de Dumézil il s'agit plutôt de l'attitude d'un savant habitué à considérer les mouvements linguistiques depuis le troisième millénaire avant Jésus-Christ, à analyser l'universalité de structures de civilisation jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En fait, la seule dictature à laquelle Dumézil voulu bien se soumettre était celle du temps. Dans une réplique à Arnaldo Momigliano il rappelle qu'il faudra attendre des dizaines d'années : on verra alors ce qui « subsistera de votre œuvre et de la mienne ».

Dumézil, restaurateur de la mythologie comparée, ne se souciait pas de la disparition de son œuvre, lui qui a vu disparaître des langues que plus personne ne parle aujourd'hui. Notre stalinisme académique provient d'une tendance à vouloir juger trop vite? Il le semble en effet, quand nous avons le tort de tout présenter de façon à emporter le jugement (et retirer prestige, subvention, statut, etc.). Ce que Dumézil aurait effectivement vu : si les œuvres savantes sont soumises aujourd'hui à un examen de bonne conduite politique, c'est parce que le monde savant s'est d'abord prêté à la médiatisation, à la sloganisation. « Ce n'est pas moi qui ai changé, ce sont les moyens techniques de communication, de propagation des idées. Il y a un demi-siècle, qui aurait songé demander à Meillet, à Sylvain Lévi, un exposé public de leurs découvertes sur la scène d'un grand music-hall? Avec la télévision, nous en sommes là, et bien au-delà. Et puis, il y a beaucoup, peut-être trop, de gens intelligents, que la vie pratique occupe et qui, pourtant, veulent savoir, ou se donner l'impression de savoir<sup>2</sup> » – et qui veulent aussitôt juger. Devant le feu de l'opinion hâtive, même Dumézil n'est pas ininflammable.

*FAUT-IL BRÛLER DUMÉZIL? MYTHOLOGIE, SCIENCE ET POLITIQUE, Didier Eribon, Flammarion, 1992, 346 p.*

*MYTHES ET DIEUX DES INDO-EUROPÉENS, Georges Dumézil, Flammarion, coll Champs*

---

1. *Georges Dumézil, Entretiens avec Didier Eribon, Gallimard coll. Folio/essais, 1987, p. 201.*

2. *Entretiens, p. 201.*